

Texte donné en loge bleu

mai 1973 — mai 2013

— Gaia kles<sup>1</sup> \_ ad majorem Dei gloriam<sup>2</sup> \_ à la gloire du grand architecte de  
mon univers \_ (ma femme qui a toujours Raison) —

# Sacré Temple

À la gloire du grand architecte de l'univers —  
RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTE — Ordo ab chao —  
Au nom et sous les auspices de la Loge Argo  
Liberté, égalité, fraternité — N° — R. L. Argo —  
N. D. D.

## L'initiation et le sacré — l'initiation est le sacré ?

Où suis-je, temple ou loge ? Un lieu où les normes, appelées rituels, sont plus importantes que les hommes ? Quand mon seul vrai désir est d'aller visiter l'espace de mon lit, qu'est-ce que je viens vivre en loge ? La présence fraternelle ou tellement plus qu'il est inutile de parler de ce vécu qui m'appartient, sauf à un miroir ?

Certains sont venus amarrer leur barque à roulette au rivage de la loge. Ils ont parqué la voiture et déjà ils prétendent accéder à la sagesse de Salomon. L'homme peut-il commencer par s'essayer à devenir humain ? Le passage de l'animal à l'humain, le passage de l'homme à l'exercice d'un ministère qui détermine le sacré ne supposent aucune solution de continuité : **le temple offre un espace concret, la vie dans un temple suppose de reconnaître la nature (politique<sup>3</sup>) de l'homme ; c'est alors que nous pourrions reconnaître un bien, donc un mal, à partir de l'homme comme être en relation avec d'autres hommes, en premier.**

**La prudence est une forme de sagesse typiquement humaine. Elle s'attache à réaliser le meilleur possible. Elle laisse le reste aux dieux. Dans un monde parfait, où la providence divine veillerait aux moindres détails, les hommes n'auraient que faire de la prudence. Dans le monde où ils vivent, ils en font une vertu.**

**L'exemple, c'est l'administrateur pragmatique et non des philosophes-rois<sup>4</sup> qui règnent par leur savoir. Que choisir : les vertus humaines de l'homme**

---

<sup>1</sup> À la gloire de Gaia, Terre-Mère

<sup>2</sup> Pour la plus grande gloire de Dieu

<sup>3</sup> Qui a rapport à la société organisée.

<sup>4</sup> Aristote versus Platon

**prudent et son expérience ou les hommes compétents, ceux qui savent.** Allons-nous considérer que la politique est une science, alors qu'elle est au nombre des affaires humaines, domaine d'excellence des hommes prudents ? Il ne saurait y avoir une sagesse unique de ce qui est avantageux parce que cela dépend par trop des circonstances : l'art politique est bien plutôt une forme par excellence de la prudence.

### **Naves ad terram religare : amarrer les navires au rivage.**

En latin, Religo porte deux sens, lier et délier. cf. Gaffiot, page 1337 de l'édition de 1934,

Religamen, c'est le lien, donc ce qui unit. Le verbe a pour **Infinitif** : religāre  
Jacques 1

26 Si quelqu'un croit être religieux, sans tenir sa langue en bride, mais en trompant son cœur, la religion de cet homme est vaine.

27 La religion pure et sans tache, devant Dieu, notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde.

Lier : Entourer quelque chose ou quelqu'un en serrant avec un lien (pour réunir deux ou plusieurs éléments de même nature, assurer la cohésion des parties d'un tout, empêcher une action ou un mouvement). Assembler (des matériaux) à l'aide d'un liant.

Allier : Réunir comme par un lien.

Délier : dégager de ses liens.

Relier : lier de nouveau et lier ensemble donc rendre solidaire.

Nouer : faire un nœud. Fixer par un nœud les extrémités d'un ou plusieurs liens. Établir un lien moral, social avec quelqu'un.

Dénouer : Défaire un nœud, défaire l'entrelacement de deux ou plusieurs choses. Détendre l'atmosphère.

Renouer : Refaire un nœud ; nouer une seconde fois ; nouer ce qui a été ou s'est dénoué, ou qui s'est détaché ou rompu. Rétablir des liens d'amitié.

Le lien qui unit les initiés est-il capable de briser une **théorie de l'existence de quelque chose qui est supérieure aux êtres vivants sur Gaia, la Terre planète mère.**

**Religio** (page 1336), reçoit des colonnes de définitions plus importantes et plus complexes. Il nous parle de la conscience de l'homme attentif aux hommes et aux divinités. Celui-là est un homme scrupuleux, dont le Scrupus, pierre pointue qu'il pourrait trainer avec lui dans la chaussure, lui rappelle à chaque instant tous les détails minutieux qu'un homme est censé respecter quand il veut entrer en relation avec des divinités qu'une *vétille* peut offenser. Ce sera aussi un ensemble de crainte religieuse, de sentiments religieux qui seraient gravés en nous. Le respect des dieux se manifestera dans des rituels. Une telle démarche implique la guerre de Religions pour maintenir à prix d'hommes le

culte d'une divinité. Nous savons, depuis que les hommes parlent de leurs divinités, que l'humanité adore forger des craintes superstitieuses. La suppression de la superstition ne supprime pas la religion. Avec la religio, naissent le respect, par la sainteté et le caractère sacré considérés comme respectables.

Avec la religio, les prêtres imposent un caractère sacré à leur fonction et à eux-mêmes, aux objets, aux lieux.

Avec la religio, la parenté peut présenter un caractère de sainteté.

Avec la religio, le serment et l'engagement prennent un caractère sacré.

Avec la religio, l'homme charge un peuple du sceau d'impiété. Elle interdit l'utilisation de l'objet consacré pour un usage profane et pourtant nécessaire : calmer la faim d'un homme.

Avec la religio, naissent le pur et l'impur, le permis et l'interdit, le scandale de conduites supposées ou affirmées transgressions.

Le possédant du sacré délire de l'impiété et de ses conséquences. Il exigera réparation de comportements impies, selon ses normes et sa capacité d'autoriser ou de rejeter des transgressions, pour lui ou autrui.

Relegere<sup>5</sup>

### **Est-ce là une position admissible par un profane ?**

Oui, quand il s'adonne aux superstitions qui font craindre les ministres d'une idéologie et leurs pouvoirs supposés, qu'il se laisse terroriser par une divinité qu'il suppose Vengeance et digne de rites de Vengeances, sans même comprendre que la justice divine se nommait vengeance.

### **Plongez dans des définitions de dictionnaire**

Je refuse le relativisme qui suppose que toutes choses et tout point de vue ont égale valeur, mais je rejette totalement les points de vue qui se supposent justes et bons pour décréter qu'ils sont vérités ou réalités incontournables. Prétendre par un raisonnement obtenir la raison qui permet de pourrir la vie des autres individus, est-ce un crime contre l'humanité ? C'est, au moins, un détournement du pouvoir au profit d'un groupuscule qui se permet de jeter

---

<sup>5</sup> Lire, relire ? En loge bleue, répondre à la question si elle est posée.

l'anathème<sup>6</sup> sur un vivant, donc de le rejeter sans tenter de comprendre la nature de son acte.

Pour le mot, Sacré, le **dictionnaire Larousse** donne qui appartient au domaine séparé, intangible, inviolable du religieux, qui appartient au sacrum : l'objet du culte, l'objet sacré, le temple, l'acte religieux. C'est conférer à quelqu'un ou quelque chose un caractère sacré par une cérémonie religieuse.

Toujours chez **Larousse**, sacrer : c'est blasphémer : ouf ! Ça, j'aime ! Sacré temple, j'adhère. Temple sacré, vous allez devoir me motiver, car je ne me contente pas de présences physiques sur les colonnes, ni d'un respect simiesque de codes !

Le **dictionnaire Littré** donne, sacré qui est consacré à un emploi spirituel, en parlant des personnes ou des choses. Qui concerne la religion et le culte des dieux, chez les polythéistes...

Pour le **dictionnaire de l'Académie française**, le sacré s'oppose au profane, par l'application aux choses auxquelles on suppose devoir une vénération comme la bible...

Pour **le Robert** ce serait des actes rituels liés à la conception d'un domaine sacré distinct du profane et destiné à mettre l'âme humaine en rapport avec Dieu.

Devant une diversité tout humaine des significations d'un même mot,

**Un système initiatique peut-il prétendre au sacré,**

même quand l'initiation pratiquée prétend établir des rapports entre un architecte, l'homme et l'univers ?

Un système initiatique me paraît volontiers prétendre à jouer au jeu de « je suis une religion » ; au jeu plus vilain encore de « sans scrupule, je plagie ce qui m'intéresse d'une religion », tout en me défendant d'accepter le titre de religion.

Il me paraît juste et bon qu'un système religieux condamne un système initiatique qui se permet de jouer le jeu du religieux. Comment un ministre d'un culte qui fait référence à la bible ou à une suite éventuelle de ce livre pourrait-il tolérer que soit posé sur l'ouvrage ou ses lois qu'il vénère comme sacrées, une équerre, un compas ou une épée ? Pire, comment pourrait-il

---

<sup>6</sup> Sentence de malédiction à l'encontre d'une doctrine ou d'une personne jugée hérétique ; peine ecclésiastique qui consiste à retrancher publiquement quelqu'un pour cause d'hérésie de la communauté des fidèles, à l'excommunier en le maudissant. L'anathème fut d'abord une offrande aux divinités.

tolérer que le sacré existe dans un lieu en fonction d'un grand architecte de l'univers non identifié, non nommé ?

Pouvons-nous donner une identité à ce grand architecte ou pouvons-nous le décréter grand inconnu ? Ou les deux dans le même rite ?

Pour un bâtisseur chrétien, la référence à un grand architecte peut se caler dans le cadre d'un dieu difficilement connaissable, les expressions suivantes feront référence à ce qu'il pourrait être : *la grandeur ineffable de Dieu. Le nom ineffable de Dieu. Le Mystère ineffable de l'Incarnation.* Ineffable<sup>7</sup> puisque la parole ne peut exprimer ce qu'il est.

Qui peut sérieusement poser sa Vérité sur la nature de Dieu, et oublier son humanité dans l'idée ou la relation qu'il suppose avoir avec Dieu ?

L'homme prétend<sup>8</sup> à séparer le profane du sacré. Il lui arrive aussi d'avoir la prétention de créer du sacré en lui lorsqu'il dit se construire ou se reconstruire ou passer d'un temple particulier au temple véritable. Un cheval libre, un lapin libre, un aigle libre récupèrent pour seule charge ce qui satisfait leurs besoins de base. Comment un homme qui se présente comme libre peut-il se déterminer au sacré quand le respect et la prudence suffisent ?

#### **Peut-on comparer l'entrée en religion et l'entrée dans un système initiatique ?**

Dès les premiers signes d'existence des vivants, les gestes, les pratiques ont des rapports liés à nos limitations. Aucun homme n'est transformé par une initiation ou un pèlerinage s'il n'opère des prises de conscience personnelle. La nouvelle direction se vit au quotidien. Elle se comprend au quotidien. Elle exige un travail quotidien, sinon l'individu retourne dans ses ornières ou ses routines. Par le sacrifice, les religions qui précèdent le christianisme prétendaient au sacré. Le prêtre vaudou qui sacrifie un poulet et le Cohen qui sacrifie une colombe ou un bœuf séparent les domaines du profane et du religieux. Le christianisme bouleverse la donne, il met fin au « deal » entre le prêtre intermédiaire entre l'homme et Dieu. Il instaure le baptême, normalement après une formation qui permet de savoir ce qu'est le christianisme. Un baptême d'eau commence le voyage. Il pourrait être suivi d'un baptême de feu et d'esprit. La fin de l'évangile de Marc qu'il soit d'origine ou ajout indique la dérision de certains esprits malades : les serpents que l'on saisit, le poison que

---

<sup>7</sup> Par contre, des impressions transmises offrent des données proches d'un vécu ineffable. Elles permettent de supposer un tel vécu accessible à des humains.

<sup>8</sup> PRÉTENDRE: croire avoir droit sur quelque chose à quelque chose. Prétendre, signifie aussi, soutenir affirmativement, être persuadé.

l'on peut avaler, cela peut relever de périodes où la pensée de l'homme brûle d'un feu sauvage tout son être. Le verbe de Jésus conduit à l'amour. Il remet à la mort ce qui n'est pas l'amour. Tout y est bonne nouvelle, tout nous conduit à la vie.

### **Nos sens**

Le signe visible du changement ne peut se contenter d'une fête où les invités exigent l'ivresse des sens parce qu'ils ont oublié l'ivresse du cœur, des tripes ou du cerveau. Le signe de la présence de l'invisible s'active progressivement. Il opère en rendant aux perceptions visuelles, aux perceptions auditives et autres, une dimension différente. Les yeux, organe supposé de la vue, contiennent deux systèmes : le système fovéal donne la possibilité d'examiner des points avec une excellente résolution et un bon rendu des couleurs. Le système de la rétine périphérique examine 90 images par seconde avec une résolution médiocre. Ces deux systèmes sont reliés à un troisième système : l'espace visuel intérieur. Le monde extérieur est ainsi relié au monde intérieur à travers les filtres du fonctionnement des appareils et de l'éducation de l'œil par les données sociales et individuelles. L'activité sensorielle repose sur une activité biophysique, sur une activité physiopsychologique et culturelle, avec pour particularité, chez l'homme, une capacité à l'abstraction limitée aux notions personnelles ou aux concepts appris dans la pensée. L'initiation apporte parfois la perception avec le cœur. Elle permet l'éducation de cette perception qui se vit dans le filtre du cœur. Certains ajoutent une perception qui relie l'homme au ventre et donc à l'univers des besoins des êtres vivants. Ainsi, ce qui sera relié à l'ami Jésus passera par le cœur, le ventre et la pensée. Il sera religio et non religio. **Il recevra le pouvoir de lier et de délier dans le refus de séparer.**

### **Notre cerveau est habitué à fonctionner à des vitesses extrêmes.**

Il utilise quelques points de repère pour supposer qu'il va donner la réponse adéquate. Les individus munis d'un équipement mental supérieur ont déjà repéré ce qui est nécessaire pour résoudre le problème posé en lisant la situation. Les individus moyens ont besoin de temps pour examiner les détails et l'ensemble de la situation. Les prétentieux ou les incohérents se rassurent de s'être replacés dans une situation habituelle.

### **Nous sommes sur Terre,**

une étrange planète perdue au milieu d'espaces incommensurables. Sur Terre, quelle sera la mission de l'initié ? Chacun offrira des réponses efficaces. Mes

réponses risquent d'être différentes des vôtres. En fait, il y en a peu. Vous serez soit en mouvement, soit en immobilité ou dans un mélange des deux possibilités. Pour certains, la réponse consiste à se rendre dans une immobilité qui serait un salut, un nirvana, un paradis. Pour moi, la réponse consiste à vivre chaque jour, à apporter chaque jour ma contribution à la vie. Suis-je dans le mouvement ou dans l'immobilité ? Point ne sait et peu me chaut ! Là où je suis, je vis : hier et aujourd'hui me permettent de préparer demain. Je tente de vivre au mieux les instants qui passent une fois passés, ce qui en restera sera inscrit dans une mémoire bien fragile. La mort physique m'inquiète, pour l'instant, bien moins que d'autres façons de mourir à la vie tout en gardant, en apparence, l'aspect d'être vivant. Le masque de la vie m'offre un beau visage. GAIA KLES !

### **Et moi**

(Le chrétien que l'on reconnaît en moi témoigne à sa façon des évangiles et de la présence de son ami nommé Jésus.

Le maçon tente de vivre un étrange idéal : des hommes respectent des hommes parce qu'ils sont reconnus frères.

Le martiniste, certainement le plus malade des trois, chemine et tente d'aplanir le chemin que ses adelphe vont parcourir.)

De sacré, l'initié que je suis n'a rien rencontré dans les temples de pierres. Jamais le buisson-ardent ne s'est mis à lui parler pour lui demander de se déchausser, mais il sait partager la nourriture avec qui a faim. Le temple ne lui a jamais paru qu'un local où une humanité commence par s'enchanter de mots ; un local où elle tente parfois de manifester une parole qui s'incarne peu. Que faut-il donc pour que le grand architecte soit glorifié ? Réfugiez-vous derrière votre invocation. Elle suppose une action et une pensée pour glorifier l'architecte.

(Et toi, diriez-vous ? Je tente d'exprimer une parole aussi juste qu'il est possible, je lance des hommes sur cette piste et ils dépouillent le vieil homme, s'ils le désirent. Je marche sur un chemin avec les hommes qui acceptent de se renouveler. La Vie m'interpelle par mes faiblesses et mes faibles connaissances. J'accepte pourtant d'agir, sans me préoccuper des conséquences, là où il me semble possible d'agir. Je marche sans espérer que ma pensée soit en adéquation avec mon action, sans supposer qu'elle soit cohérente. Je ne peux oublier l'activité qui m'a paru bonne un jour puis se révéla mortelle pour moi et d'autres plus tard. Je vais et mon corps m'accompagne. Je vais et mon esprit m'accompagne. Là où je peux, j'agis. Là où c'est possible, je sème les graines de la liberté de penser. Sacré Temple, en effet, il y a de quoi travailler pendant quelques siècles pour que je puisse le considérer comme une enceinte sacrée. Toutefois, **n'oubliez pas que sans séparation des espaces, il n'y a pas de transgression possible, et sans transgression pas de liberté accessible.**)

Dans le temple du Saint-Graal

mai 1960 – mai 2013

À l'Ami, à notre Mère la Terre

# Sacré Temple

## L'initiation et le sacré ou l'initiation est le sacré ?

Qu'est-ce que je viens vivre en loge ? Un lieu d'enfermement, d'embrigadement, un lieu où les normes sont plus importantes que les hommes ou un temps de joies offertes par des présences ? Un espace d'une liberté qui intègre intelligemment certaines données ?

Quand mon seul vrai désir est d'aller visiter l'espace de mon lit, qu'est-ce que je viens pourtant vivre en loge ? La présence d'enquiquineurs qui exigent de tourner à droite par la gauche, et à gauche par la droite, de faire demi-tour par ici et surtout pas par là puisque le génie est venu leur souffler à l'oreille la valeur du faire comme ça ? Des présences fraternelles pour lesquelles le vécu en commun donne lieu à de petites ou de grandes joies, des moments de partages petits ou grands ? Éventuellement, beaucoup plus, et même tellement plus qu'il est inutile de parler de ce qui m'appartient, sauf à un miroir.

En premier, je constate que certains sont venus amarrer leur barque à roulette au rivage de la loge. Ils ont parké la voiture dans l'emplacement réservé. Ils prétendent accéder à la sagesse de Salomon. Toutefois, l'homme peut commencer par s'essayer à devenir humain avant de se supposer en état de perfectionnement, de sagesse ou de prêtrise. Le passage de l'animalité à l'humanité, le passage de l'homme à l'exercice d'un ministère qui détermine le sacré ne supposent aucune solution de continuité : **le temple offre un espace concret, la vie dans un temple suppose de reconnaître la nature (politique) de l'homme ; c'est seulement alors que nous pourrions reconnaître un bien à partir de l'homme comme être en relation avec d'autres hommes, en premier.**

**La prudence est ainsi cette forme de sagesse typiquement humaine qui s'attache à réaliser le meilleur possible et laisse le reste (le bien absolu, si cher à Platon) aux dieux. Dans un monde parfait, où la providence divine veillerait aux moindres détails, les hommes n'auraient que faire de la prudence, mais dans le monde abandonné des dieux où ils vivent, ils doivent s'en faire une vertu.**



Cette approche de la prudence en fait une qualité majeure des hommes politiques. On comprend dès lors que Périclès (tant décrié par Platon parce que sa vertu ne procédant pas de la science, il n'avait pu la transmettre) soit donné en exemple de [87] l'homme prudent par Aristote. **À travers Périclès, ce sont les administrateurs pragmatiques qui sont réhabilités par Aristote aux dépens des philosophes-rois que voulait Platon.** Là où Aristote célèbre les vertus humaines de l'homme prudent, Platon ne prise que les hommes compétents, ceux qui savent. **Il commet l'erreur de ne priser que la science et de négliger la « sagesse » et l'expérience des prudents dans la conduite des affaires humaines :**

*« Il faut tenir compte des affirmations indémontrées et des opinions des gens d'expérience, des vieillards ou des gens réfléchis — tout aussi bien que des démonstrations. En effet, l'expérience leur a donné une vue exercée et ils voient exactement les choses. »* Ibid., VI, 11, 6

**Et c'est pourquoi il considère à tort que la politique est une science, alors qu'elle est au nombre des affaires humaines, domaine d'excellence des hommes prudents. Il ne saurait y avoir une sagesse unique de ce qui est avantageux parce que cela dépend par trop des circonstances : l'art politique est bien plutôt une forme par excellence de la prudence.**

## **Naves ad terram religare : amarrer les navires au rivage.**

En latin, Religio porte deux sens, lier et délier. cf. Gaffiot, page 1337 de l'édition de 1934,

Religamen, c'est le lien, donc ce qui unit.

**Infinitive:** religāre

**Present participle:** religāns ; religāntis

**Future participle:** religātūrus

**Gerund:** religāndum

**Gerundive:** religāndus

Jacques 1

26 Si quelqu'un croit être religieux, sans tenir sa langue en bride, mais en trompant son cœur, la religion de cet homme est vaine.

27 La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde.

26 si [quis](#) autem [putat](#) se religiosum [esse](#) non [refrenans](#) linguam suam sed [seducens](#) cor suum huius vana [est](#) religio

27 religio [munda](#) et immaculata apud Deum et Patrem haec [est](#) visitare pupillos et [viduas](#) in tribulatione eorum immaculatum se [custodire](#) ab hoc saeculo

Lier : Entourer quelque chose ou quelqu'un en serrant avec un lien (pour réunir deux ou plusieurs éléments de même nature, assurer la cohésion des parties d'un tout, empêcher une action ou un mouvement). Assembler (des matériaux) à l'aide d'un liant.

Allier : Réunir comme par un lien.

Délier : dégager de ses liens.

Relier : lier de nouveau et lier ensemble donc rendre solidaire.

**Nouer : faire un nœud.** Fixer par un nœud les extrémités d'un ou plusieurs liens. Établir un lien moral, social avec quelqu'un.

Dénouer : Défaire un nœud, défaire l'entrelacement de deux ou plusieurs choses. Détendre l'atmosphère.

Renouer : Refaire un nœud ; nouer une seconde fois ; nouer ce qui a été ou s'est dénoué, ou qui s'est détaché ou rompu. Rétablir des liens d'amitié.

Le lien qui unit les initiés est-il capable de briser l'argument d'Aristote qui, pour **critiquer la théorie des idées** défendues par son maître Platon affirme : la séparation des choses sensibles et des idées n'est pas admissible, elle nous ferait entrer dans un processus infini : car pour reconnaître que la chose sensible est l'image de l'être réel (la chose ronde pour Platon est ronde parce qu'elle dérive de l'idée éternelle de cercle). **Il faudrait pouvoir disposer d'une troisième idée qui ferait le lien entre le sensible et l'intelligible.** Mais, à son tour, cette troisième idée devrait être évaluée dans ce qu'elle aurait de commun avec l'idée et la chose, etc.

Religio, page 1336, reçoit des colonnes de définitions plus importantes et plus complexes. Il nous parle de la conscience de l'homme attentif aux hommes et aux divinités. Celui-là est un homme scrupuleux, dont le Scrupus, pierre pointue qu'il pourrait trainer avec lui dans la chaussure, lui rappelle à chaque instant tous les détails minutieux qu'un homme est censé respecté quand il veut entrer en relation avec les divinités qu'une vétille peut offenser. Ce sera aussi un ensemble de crainte religieuse, de sentiments religieux qui seraient gravés en nous. Le respect des dieux se manifestera dans leurs cultes. Une telle démarche implique la guerre de Religion pour maintenir à prix d'hommes le culte d'une divinité. Nous savons, depuis que les hommes parlent de leurs divinités, que l'humanité adore forger des craintes superstitieuses. La suppression de la superstition ne supprime pas la religion. Avec la religio, naissent le respect, par la sainteté et le caractère sacré considérés comme respectables.

Avec la religio, les prêtres imposent un caractère sacré à leur fonction et à eux-mêmes, aux objets, aux lieux.

Avec la religio, la parenté peut présenter un caractère de sainteté.

Avec la religio, le serment prend un caractère sacré, mais il en est de même du simple engagement.

Avec la religio, l'homme peut se sentir coupable, sa conscience peut lui laisser supposer qu'il n'est pas en règle avec la divinité. La faute supposée s'efface par l'expiation.

La religio peut charger un peuple du sceau d'impiété. Elle peut tout autant attirer sur son peuple la malédiction divine. Elle peut même interdire l'utilisation de l'objet consacré pour un usage profane et pourtant nécessaire : calmer la faim d'un homme.

Avec la religio, naissent le pur et l'impur, le permis et l'interdit, le scandale de conduites supposées ou affirmées transgressions.

Le prêtre décidera donc de l'impiété et de ses conséquences. Il exigera réparation de comportements impies, selon les normes de sa religion et la capacité d'autoriser ou de rejeter des transgressions.

Est-ce là une position admissible par un profane ? Oui, quand il s'adonne aux superstitions qui font craindre les prêtres et leurs pouvoirs supposés, qui se laisse terroriser par une divinité qu'il suppose Vengeance et digne de rites de Vengeances, sans comprendre que la justice divine se nommait vengeance.

### **D'autres approches de ce qui relie :**

Le verbe relego, relegavi, relegatum : éloigner d'un lieu, écarter, reléguer ; imputer à, rejeter sur

Autrement dit : ce qui nous relie, c'est une chute et ses conséquences

Toujours relego, mais relegi, relectum : recueillir de nouveau, rassembler de nouveau d'où les dérivés repasser par la lecture, donc relire, repasser par la pensée, repasser par la parole.

Tout le Martinisme : chute et réintégration en un seul mot ! Sans oublier relegatio : l'exil dans un lieu désigné

Sur l'absence formelle du re indiquant que l'on « reconduit une action » ou qu'elle doit être recommencée :

Ce qui est relatif à la loi : lex (ablatif, lege) et ses dérivés, legalis, legaliter.

Là, il faudrait faire attention aux peuples qui font référence à la loi, au livre de la loi pour conduire la vie des hommes. Les exemples viennent de l'Islam et d'Israël. Le christianisme s'il fait référence à la loi, c'est dans la parole du Christ qui implique l'amour des hommes et de Dieu, donc de soi, pour diriger la vie humaine.

Ce qui est relatif au legs : à ce qui fut donné par testament

Ce qui relève de la mission, qu'elle soit diplomatique : le légat ou député ; militaire, le lieutenant... de lego qui donne aussi lege et legi et lego

Une légion représente 6 000 hommes

Lego, lectum, legere : fera référence au ramassage, légal ou non, à un parcours ; mais aussi à ce qui s'écoute, recueillir par l'oreille, à ce qui se lit, recueillir par la vue.

Les mots prennent un sens précis dans des circonstances précises ; hors de ce domaine, ils reprennent une grande liberté.

### **Dictionnaires**

Si vous plongez dans des définitions de dictionnaire pour avoir une approche du sens d'un mot, le plus souvent vous obtenez des sens différents. L'un d'eux finira par coller à une situation vécue. Je refuse le relativisme qui supposerait

que toutes choses et tout point de vue ont égale valeur, mais je rejette totalement les points de vue qui se supposent juste et bon pour décréter qu'ils sont vérités ou réalités incontournables. Prétendre par un raisonnement obtenir la raison qui permet de pourrir la vie des autres individus, est-ce un crime contre l'humanité ? C'est, trop souvent, un abus de pouvoir, un détournement du pouvoir au profit d'un groupuscule qui se permet de jeter l'anathème sur un homme, donc de le rejeter sans tenter de comprendre la nature de son acte.

Pour le mot, Sacré, le dictionnaire Larousse donne qui appartient au domaine séparé, intangible, inviolable du religieux, qui appartient au sacrum : l'objet du culte, l'objet sacré, le temple, l'acte religieux. C'est conférer à quelqu'un ou quelque chose un caractère sacré par une cérémonie religieuse. Toujours chez Larousse, sacrer c'est aussi blasphémer : ouf ! Ça, j'aime ! Sacré temple, j'adhère. Temple sacré, vous allez devoir me motiver, car je ne me contente pas de présences physiques sur les colonnes, ni d'un respect simiesque de codes inconnus ou incompris !

Le dictionnaire Littré donne, sacré qui est consacré à un emploi spirituel, en parlant des personnes ou des choses. Qui concerne la religion et le culte des dieux, chez les polythéistes...

Pour le dictionnaire de l'Académie française, le sacré s'oppose au profane, par l'application aux choses auxquelles on suppose devoir une vénération comme la bible...

Pour le Robert, ce serait des actes rituels liés à la conception d'un domaine sacré distinct du profane et destiné à mettre l'âme humaine en rapport avec Dieu.

Devant une diversité tout humaine des significations d'un même mot, un système initiatique peut-il prétendre au sacré, même quand l'initiation pratiquée prétend établir des rapports entre Dieu, l'homme et l'univers ?

### **Initiation versus religion**

Un système initiatique me paraît volontiers prétendre à jouer au jeu de « je suis une religion » ; au jeu plus vilain encore de « je plagie ce qui m'intéresse d'une religion sans scrupule », tout en me défendant d'accepter le titre de religion.

Toujours à titre personnel, il me paraît juste et bon qu'un système religieux condamne un système initiatique qui se permet de jouer le jeu du religieux. Comment un ministre d'un culte qui fait référence à la bible ou à une suite éventuelle de ce livre pourrait-il tolérer que soit posé sur l'ouvrage qu'il vénère

comme sacré, une équerre, un compas ou une épée ? Pire, comment pourrait-il tolérer que le sacré existe dans un lieu en fonction d'un grand architecte de l'univers non identifié, donc non nommé et qui ne serait pas plus un inconnu.

Pouvons-nous donner une identité à ce grand architecte ou pouvons-nous le décréter grand inconnu ? Ou les deux dans le même rite ?

Pour un bâtisseur chrétien, la référence à un grand architecte peut se caler dans le cadre d'un dieu difficilement connaissable, les expressions suivantes feront référence à ce qu'il pourrait être : *la grandeur ineffable de Dieu. Le nom ineffable de Dieu. Le Mystère ineffable de l'Incarnation.* Ineffable puisque la parole ne peut exprimer ce qu'il est.

Qui peut sérieusement poser sa Vérité sur la nature de Dieu, et oublier son humanité dans l'idée ou la relation qu'il suppose avoir avec Dieu ? Cette relation aurait-elle une autre nature qu'une alliance d'une personne humaine à une personne divine, d'un dieu envers le peuple humain ?

Le système dit des élus coëns ou ceux qui en dérivent posent le problème d'une prétention à réconcilier Dieu, l'univers et l'homme en vue de la réintégration. Les institutions religieuses prétendent régler une relation entre leur Dieu et leurs hommes en fonction des caractères qui leur sont propres. Pour les catholiques, ce sera la doctrine du salut.

L'homme prétend<sup>9</sup> à séparer le profane du sacré. Il lui arrive aussi d'avoir la prétention de créer du sacré en lui lorsqu'il dit se construire ou se reconstruire ou passer d'un temple particulier au temple véritable. Un cheval libre, un lapin libre, un aigle libre récupèrent pour seule charge ce qui satisfait leurs besoins de base. Comment un homme qui se présente comme libre peut-il se déterminer au sacré quand le respect suffit ?

### **Peut-on comparer l'entrée en religion et l'entrée dans un système initiatique ?**

Cela fait partie des possibilités, le comparateur s'enrichira des découvertes des points communs et des domaines qui séparent les deux mondes. Il sera même possible de supposer que tel système a pu emprunter son rite à une religion ou à un autre système. Il est pourtant bon de se souvenir que dès la nuit des temps, les gestes, les pratiques ont des rapports liés à nos limitations. Une main portée au cœur ici et là, quelles que soient les positions adoptées, offrira des significations parallèles ou différentes. Aucun homme n'est transformé par une initiation ou un pèlerinage s'il n'opère des prises de conscience personnelle. Encore est-il nécessaire de les mettre en œuvre. Une vie d'homme

---

<sup>9</sup> PRÉTENDRE: croire avoir droit sur quelque chose, à quelque chose. Prétendre, signifie aussi, soutenir affirmativement, être persuadé.

se trouve réorientée en quelques secondes. Ce n'est pas une réorientation qui détermine une vie. La nouvelle direction se vit au quotidien. Elle se comprend au quotidien. Elle exige un travail quotidien, sinon l'individu retourne dans ses ornières ou ses routines. La conversion des tripes, du cœur ou de l'intellect ne suffit pas pour vivre en homme nouveau des temps nouveaux. Vivre dans une époque, une épique épopée, c'est conduire la parole, le verbe dans l'action (épopée : action et parole) d'un temps arrêté (époque), un temps humain où la pensée et l'action prennent la place disponible pour construire l'œuvre utile à soi, à autrui et plus encore.

### **Par le sacrifice, les religions qui précèdent le christianisme prétendaient au sacré.**

Le prêtre vaudou qui sacrifie un poulet et le cohen qui sacrifie une colombe ou un bœuf séparent les domaines du profane et du religieux. Le christianisme bouleverse la donne, il met fin au « deal » entre le prêtre intermédiaire entre l'homme et Dieu. Il instaure le baptême, normalement après une formation qui permet de savoir ce qu'est le christianisme. Un baptême d'eau commence le voyage. Il pourrait être suivi d'un baptême de feu et d'esprit. La fin de l'évangile de Marc qu'il soit d'origine ou ajout indique la dérision de certains esprits malades : les serpents que l'on saisit, le poison que l'on peut avaler, cela peut relever de périodes où la pensée de l'homme brûle d'un feu sauvage tout son être. Le verbe de Jésus conduit à l'amour. Il remet à la mort ce qui n'est pas l'amour. Tout y est bonne nouvelle, tout nous conduit à la vie.

### **Le signe et des sensations**

Le signe visible du changement ne peut se contenter d'une fête où les invités exigent l'ivresse des sens parce qu'ils ont oublié l'ivresse du cœur. Le signe de la présence de l'invisible s'active progressivement. Il opère en rendant aux perceptions visuelles, aux perceptions auditives et autres, une dimension différente. Les yeux, organe supposé de la vue, contiennent deux systèmes : le système fovéal donne la possibilité d'examiner des points avec une excellente résolution et un bon rendu des couleurs. Le système de la rétine périphérique examine 90 images par seconde avec une résolution médiocre. Ces deux systèmes sont reliés à un troisième système : l'espace visuel intérieur. Le monde extérieur est ainsi relié au monde intérieur à travers les filtres du fonctionnement des appareils et de l'éducation de l'œil par les données sociales et individuelles. L'activité sensorielle repose sur une activité biophysique, sur une activité physiopsychologique et culturelle, avec pour particularité, chez l'homme, une capacité à l'abstraction limitée aux notions personnelles ou aux concepts appris dans la pensée. L'initiation apporte parfois la perception avec le cœur. Elle peut permettre l'éducation de cette perception

qui se vit dans le filtre du cœur. Certains ajoutent une perception qui relie l'homme au ventre et donc à l'univers des besoins des êtres vivants.

Ainsi, ce qui sera relié à l'ami Jésus passera par le cœur, le ventre et la pensée. Il sera religio et non religio. **Il recevra le pouvoir de lier et de délier dans le refus de séparer**, il reconnaît les différentes approches du Divin, du Spirituel, de l'humain, du VIVANT. La perception des êtres ne sera plus une perception aristotélicienne qui repose sur des aspects extérieurs nommés les 5 sens. Par le passage de Jésus, nous entrons dans la situation où la perception se fait par les sens, cela ne saurait changer, mais nous y ajoutons en conscience. La différence se vit en l'instant de conscience malgré l'esprit, les concepts, une époque. Nos 5 sens, quand ils sont efficaces, nous donnent les bases de la perception. Cette perception s'inscrit dans d'autres éléments comme la durée, le rythme, l'ordre des choses qui se déroule dans le temps et la simultanéité, ajoutez une perception de l'espace. La technique moderne utilise nos défauts de perception pour manipuler nos sens sans que les données reçues perdent de leur qualité : mp3 ; mp4, codage, codec sont des normes qui découlent des dernières découvertes sur nos limitations.

Pour percevoir, il nous est nécessaire d'utiliser une intelligence globale en nous souvenant que toute situation complexe est perçue non seulement avec nos sens, mais transformée par l'ignorance, la croyance, le savoir, la connaissance, la pensée, les idées en cours d'élaboration. L'initié qui prétend s'installer dans le monde quotidien croise ses sources d'information et les interprétations qui en sont données.

Je reviens à de telles nécessités de base puisque l'initiation devrait conduire à expérimenter sur nos sens pour nous amener à comprendre que le raisonnement ou l'intuition ou l'imagination sont des données liées autant à l'individu qu'à la collectivité dans laquelle il évolue. Pour nous déterminer dans une situation donnée, nous nous relions à ce qui nous semble nous donner une vue structurée de l'ensemble et des détails de la situation. Notre cerveau est habitué à fonctionner à des vitesses extrêmes. Il utilise quelques points de repère pour supposer qu'il va donner la réponse adéquate. Un tel fonctionnement est nécessaire dans certaines situations. Les individus munis d'un équipement mental supérieur ont déjà repéré ce qui est nécessaire pour résoudre le problème posé en lisant la situation. Les individus moyens ont besoin de temps pour examiner les détails et l'ensemble de la situation. Les prétentieux ou les incohérents se rassurent de s'être replacés dans une situation habituelle. Ainsi, l'intuition permet de percevoir des situations complexes, elle part d'un cas particulier pour généraliser. Valable dans certains cas, elle conduit à l'erreur dans d'autres. Par intuition, le commerçant

s'enrichira en prévenant la demande de la clientèle. Par raisonnements, un autre tentera de s'adapter avec un certain retard aux demandes de ces anciens clients. Les intelligences de l'un ou de l'autre ne diffèrent pas, la procédure d'application fera la différence entre le riche et le pauvre.

Pour amuser, je vous rappelle que nous avons à notre disposition d'autres capacités, pas ou peu utilisées. Quand mes poils se hérissent, je peux me trouver dans un champ électrique, mon toucher me permet de ressentir des décharges. Certaines personnes pourraient ressentir des champs magnétiques. Des aveugles procèdent comme les chauves-souris par écholocalisation pour se situer dans l'espace. Nous utilisons une capacité inconsciente, la perception du corps ou proprioception : les yeux fermés, vous aurez la perception de votre main en déplacement. Etc.

Ce qui est certain, c'est que la division des 5 sens est désuète. Comme sont désuètes beaucoup de nos conceptions. Un point de départ permet de comprendre qu'une fois l'objectif atteint, il suffit d'ouvrir l'un des espaces disponibles pour mieux comprendre nos fonctionnements, nos raisonnements, nos mondes imaginaires, ce qui nous met en mouvement, ce qui peut nous clouer sur un bout de bois ou nous arrêter dans une immobilité.

Pour un initié, ou ceux qui affirment cette prétention, le salut et la réintégration constituent des étapes que je qualifie d'illusoires. Nous sommes sur Terre, une étrange planète perdue au milieu d'espaces incommensurables. Sur Terre, quelle sera la mission de l'initié ? Chacun offrira des réponses efficaces. Mes réponses risquent d'être différentes des vôtres. En fait, il y en a peu. Vous serez soit en mouvement, soit en immobilité ou dans un mélange des deux possibilités. Pour certains, la réponse consiste à se rendre dans une immobilité qui serait un salut, un nirvana, un paradis. Pour moi, la réponse consiste à vivre chaque jour, à apporter chaque jour ma contribution à la vie. Suis-je dans le mouvement ou dans l'immobilité ? Point ne sait et peu me chaut ! Là où je suis, je vis : hier et aujourd'hui me permettent de préparer demain, pourtant je tente de vivre au mieux les instants qui passent puisqu'une fois passés tout ce qui en restera sera inscrit dans une mémoire bien fragile. La mort physique m'inquiète, pour l'instant, bien moins que d'autres façons de mourir à la vie tout en gardant, en apparence, l'aspect d'être vivant. Le masque de la vie m'offre un beau visage.

### *Mourir*

Souvent dans les systèmes initiatiques, nous rencontrons des parodies d'une façon de mourir. La vie quotidienne exige de moi simplement que je vive. La tâche est suffisamment lourde pour un humain. La vie sociale vient coller sur mon dos d'autres exigences, les unes nécessaires à la vie sociale, les autres cohérentes à la prétention d'un système de vie. La société me demande de



vivre comme les autres sans aucun respect pour l'humain que je tente de devenir ou pour la dignité humaine que j'ose manifester. Pourquoi s'engager dans la vie initiatique ? Vivre, vivre en société, la charge paraît suffisante à la plus grande partie de l'humanité. Suis-je plus ou moins qu'un homme en entrant dans un parcours où l'infini constitue l'objectif ?

Le chrétien que l'on reconnaît en moi témoigne à sa façon des évangiles et de la présence de son Ami<sup>10</sup> nommé Jésus.

Le maçon tente de vivre un étrange idéal : des hommes respectent des hommes parce qu'ils sont reconnus frères. Ce maçon leur est disponible autant qu'humainement possible et utile.

Le martiniste, certainement le plus malade des trois, chemine et tente d'aplanir le chemin que ses adelphe vont parcourir.

De sacré, l'initié que je suis n'a rien rencontré dans les temples de pierres ou de briques. Jamais le buisson-ardent ne s'est mis à lui parler pour lui demander de se déchausser, mais il sait partager la nourriture avec qui a faim. Le temple ne lui a jamais paru qu'un local où une humanité commence par s'enchanter de mots. Un local où elle tente parfois de manifester une parole qui s'incarne peu en des actes. Que le Verbe se fasse chair, que la parole et l'action correspondent aux demandes des êtres vivants, une dignité serait reconquise. Que faut-il donc pour que le grand architecte soit glorifié ? Réfugiez-vous derrière votre invocation. Elle suppose une action et une pensée pour glorifier l'architecte, c'est déjà beaucoup.

Et toi, diriez-vous ?

Je tente d'exprimer une parole aussi juste qu'il est possible, je lance des hommes sur cette piste et ils dépouillent le vieil homme, s'ils le désirent. Je marche sur un chemin avec les hommes qui acceptent de se renouveler. La Vie m'interpelle par mes faiblesses et mes faibles connaissances. J'accepte pourtant d'agir, sans me préoccuper des conséquences, là où il me semble possible d'agir. Je marche sans espérer que ma pensée soit en adéquation avec mon action, sans supposer qu'elle soit cohérente. Je ne peux oublier l'activité qui m'a paru bonne un jour puis se révéla mortelle pour moi et d'autres plus tard. Je vais et mon corps m'accompagne. Je vais et mon esprit m'accompagne. Là où je peux, j'agis. Là où c'est possible, je sème les graines de la liberté de penser. Sacré Temple, en effet, il y a de quoi travailler pendant quelques siècles pour que je puisse le considérer comme une enceinte sacrée. Toutefois,

---

<sup>10</sup> Je ne sais si, lui, me considère comme un ami, je le considère, moi, comme un Ami.

n'oubliez pas que sans séparation des espaces, il n'y a pas de transgression possible, et sans transgression pas de liberté accessible.

## Dans le temple de l'Ordre Martiniste

### Un point de symbolisme

#### **Symbolique martiniste Sacer doce**

Ma position, et le "ma" indique bien une position toute personnelle :

Le sacerdoce permet à des hommes de faire le sacré par le sacrifice : pas de sacré sans sacrifice.

Pour ceux qui exigent d'exercer un sacerdoce et qui se veulent les continuateurs de Melchisédech, je rappelle que ce sacerdoce-là consiste en premier à offrir le boire et le manger à ceux qui ont faim.

En deuxième, à rendre leur prière perceptible aux crânes épais

il n'est que d'en faire l'expérience pour se rendre compte qu'il y a là un vrai travail à produire pour que cette prière traverse les espaces à commencer par la plante des pieds pour arriver dans le système des sensations humaines ; pour Dieu, je n'ai pas d'inquiétude, quand la prière est sincère, elle trouve son message ou son porteur, mais « rien de trop » ou si vous préférez de prétendez pas commander au Divin, donc apprenez à connaître votre place, toute votre place, mais rien que votre place.

Pour ceux qui se supposent les continuateurs de Moïse et qui veulent combattre flamberge au vent : on peut toujours leur faire souvenir qu'un espace devient sacré lorsque des présences très particulières se rendent perceptibles à ceux dont le cœur accepte de s'ouvrir à la spiritualité. Dès lors est-il besoin de promener ses champignons et ses verrues plantaires sur les carpettes puisque lesdites présences ne demandent rien que l'ouverture des cœurs, la prise de conscience de besoins véritables et des capacités de contrôle de l'imagination par une raison solidement ancrée dans les réalités et le concret de toute vie Terrienne. L'homme ayant consacré un espace, il a agi et préservé cet espace pour le dialogue avec Dieu, certes pas pour y pavaner ses orteils.

Si nos frères d'orient, musulmans ou hindous se déchaussent pour entrer dans leurs temples, si en Chine on enfle des chaussures différentes... en signe que l'on va quitter les conversations de mondantités pour tenter le dialogue avec le divin, les occidentaux que nous sommes se souviennent que pour un chrétien, via la rédemption et autres si petites choses, le pur et l'impur n'ont plus droit de cité, pas plus que les élus et les exclus, mais ils "abandonnent les métaux" à la porte de leur temple.

Certes, il est nécessaire de suivre les données des organisations, porter les sautoirs et autres décors, mais il sera plus facile de devenir pape des sauterelles que de rendre sa personne apte au Dialogue avec le divin.

Au passage, il est bon de se souvenir que lorsque les pieds ne communiquent plus avec la tête, le psychiatre offre volontiers sa dose de pilules ou ses camisoles chimiques ou physiques

Le ministère de l'homme-esprit, je l'ai peut-être exercé ce matin, bien couvert, bien chaussé, en balayant la neige sur mes trottoirs !

Écrit par un jour de neige

## Mes serments — mes engagements

<http://hautsgrades.over-blog.com/article-mes-serments-115870555.html>

L'étymologie du mot serment vient du latin populaire sacramentum ainsi que ceux de sacrement, sacrifice, sang, déversés du mot sacré. C'est l'affirmation d'un fait ou d'une obligation prenant à témoin Dieu ou ce qu'on regarde comme sacré. L'importance symbolique du serment est donc très ancienne. Le sang, véhicule de l'âme, est partie liée dans esprit de nos ancêtres au serment.

Le serment maçonnique, c'est avant tout moment où le profane devient par cet engagement initié. C'est le début du chemin vers la connaissance grâce laquelle il tend à reconstruire la métaphysique de son être matériel vers le spirituel.

La promesse solennelle du serment est scellée sur un livre reconnu comme sacré.

Elle s'articule autour des trois parties :

— l'invocation

— la promesse

— l'imprécation

### **PREMIÈRE PARTIE : L'INVOCATION**

Elle fait appel au Grand Architecte de l'Univers, le garant du serment. C'est le moment où cette promesse ineffable et mystérieuse nous relie au divin. Cette promesse sacrée se situe hors du temps. Elle est aussi légère qu'un verbiage, qu'une vapeur d'alcool, mais plus dure que l'acier. Elle a pour dimension le cœur des Hommes. Rien ne peut la casser sous peine de parjure.

### **DEUXIÈME PARTIE : LA PROMESSE**

Elle désigne l'engagement contracté en

Point de vue d'un martiniste

S'engager, c'est donner un gage. Abandonner une partie de soi-même à autrui, lui offrir une confiance intelligente, mais exiger une réciprocité. Un engagement, à sens unique, aurait-il une quelconque valeur permettant la reconnaissance de soi et d'autrui ?

La lecture de l'engagement constitue le moment central de l'association. C'est cette lecture qui permet le travail en commun, la mise en chemin.

Cet engagement est prêté la main posée sur la Bible, ouvrage de référence des comportements humains.

Le martiniste fait référence à Dieu, par trois fois.

L'homme s'est relié au divin par la main posée sur la bible.

L'engagement repose sur la seule parole d'honneur considérée comme sacrée ! L'objet final consiste à travailler à la gloire de Dieu.

pleine liberté pris sans aucune inquiétude afin de pouvoir être observé. Le cœur serment comprend :

— L'engagement, énumérant les devoirs de la franc-maçonnerie,

— Les secrets, ceux ne concernant pas le monde profane.

— Les grands secrets :

Le premier secret : ceux du rituel ; des textes sacrés, et des légendes maçonniques.

Le deuxième secret : les travaux maçonniques et de ce qui se dit en loge.

Le troisième secret : le non-dévoilement de l'appartenance de ses sœurs et frères,

Le dernier secret ; les secrets personnels, ceux que l'on devinent, découvrent par le travail, le raisonnement et l'observation au fil des années au sein de la loge.

Les devoirs :

Le premier des devoirs est celui de méditer les enseignements du rituel afin d'y calquer sa conduite.

Vient ensuite l'obligation de se taire devant les profanes. Il n'est pire erreur que la vérité mal comprise. Un maçon doit donc s'abstenir de toute divulgation susceptible de porter préjudice à la franc-maçonnerie et à ses membres.

C'est aussi de considérer tous les Francs-maçons comme des Sœurs et frères. Mais c'est avant tout cette joie profonde, envahissante, cette petite voix intérieure qui vous dit «TU FAIS LE BON CHOIX»

### **TROISIÈME PARTIE : L'IMPRÉCATION**

Ce sont les châtiments consentis en cas de

Les devoirs font référence à l'initiateur, aux rites et à leurs contenus ; aux règles de l'Ordre. Les secrets et les mystères de l'Ordre sont concernés

parjure. Le serment est donné par le Moi relié au Divin. Ce lien est puissant. Les châtiments infligés à l'homme dépendent de la force du serment, de l'idéal que prêche l'homme dans celui-ci. Il ne peut se trahir sans tomber dans le chaos.

Le serment naît dans l'obscurité, sous le bandeau. La nuit ne prépare-t-elle pas le jour? Le jour, il faut le rendre lumineux pour qu'il éclaire le futur, non pas comme une chandelle de courte durée, mais comme un phare montrant la voie. La quiétude et la confiance aveugle que met le postulant dans sa détermination à tenir ce serment en sont l'énergie.

Il est prononcé, la main gauche armée du poignard rituel, la pointe de la lame sur son cœur, rappel du consentement, d'avoir le cœur percé en cas de félonie envers la maçonnerie. La main droite posée sur le Compas, l'Équerre et le Livre sacré | la loi | placé devant le Vénérable Maître de la loge. Le récipiendaire apprendra que ce sont les bijoux de la loge, marques de l'équité, de la justice, et de la droiture.

Chaque parole du serment articulée par le postulant est conséquente une fois celles-ci prononcées. Elles sont gravées à jamais dans sa mémoire. Il devient Frère, reconnu des membres de l'Ordre. La lumière lui est accordée, son parrain ôte son bandeau. Il peut commencer sa métamorphose d'initié.

Il est maintenant lié à l'invisible. Afin de concrétiser son serment, un dernier cérémonial reste à accomplir, celui de brûler le testament philosophique et le serment. Lors du troisième voyage de son initiation, celui du feu, le récipiendaire a donné quelques gouttes de son sang avec lequel il signe le serment. Le sang c'est la vie, le véhicule de l'âme. L'âme devra être aussi légère qu'une plume lors de sa pesée au royaume des morts. On peut aussi y voir le

Aucun châtiment n'est prévu. Le Martiniste a pour juge sa seule conscience.

L'engagement établit une relation de confiance. Il ne peut donc faire l'objet d'un châtiment pour celui qui brise la confiance. Cette confiance en l'autre restera marquée du sceau de l'intelligence.

Aucune menace n'est possible dans l'établissement d'une relation de confiance

C'est en pleine lumière que le Martiniste lit son engagement. C'est cette seule lecture qui déclenche la confiance des hommes. Pour celle de Dieu, nous supposons qu'il connaît les faiblesses humaines, lui qui fut renié par son plus fidèle apôtre.

Le feu...

Aucun « sang » symbolique ou réel n'est versé.

symbole du sacrifice lié à l'idée d'échange au niveau énergie matérielle, énergie spirituelle. L'objet du sacrifice est toujours précieux. Le sang, c'est la vie, le facteur de transmission (celui de nos enfants), quoi de plus inestimable ?

« *La parole humaine s'altère, mais ce qui est confié au Feu perdure indéfiniment.* »

### **QUE REPRÉSENTE POUR MOI LE SERMENT ?**

Hier, j'étais profane, aveuglé par le matérialisme de mon quotidien, mais heureuse dans les ténèbres. Aujourd'hui, je doute, tourne en rond, me perds. Pourtant, je m'acharne à rechercher la Lumière. Le chemin maçonnique est un combat contre soi-même. Prêter serment est facile, s'y tenir plus difficile. Il est parfois dur de viser l'invisible.

Le serment n'est pas seulement un acte d'appartenance à la franc-maçonnerie, à un rite, à une Loge. C'est un engagement personnel qui dicte le futur de mon évolution au sein de cette institution. Cet acte volontaire contient bien plus de devoirs que de droits. Il faut bien des fois faire taire ses convictions, sortir des schémas bien tracés et sécurisant de ses idées pour si tenir. Le serment m'aide à oser sortir de l'obscurcissement de mon regard, sans l'endurcir. Il m'est difficile de repousser mon être de matière sans repousser mon Moi. Le serment, cette force aveugle me soutient dans les moments sombres, les phases d'abandon. Il est la petite voix qui titille ma conscience dans les décisions difficiles à prendre ou la facilité est de mise. C'est le juge me rappelant mes devoirs. Le gardien du phare de ma spiritualité. Le pire serait de le trahir. Je briserai ma confiance, éteindrai la flamme de ma conscience. On peut vivre

Reprenons la formule puisque l'esprit y reste :

« *La parole humaine s'altère, mais ce qui est confié au Feu perdure indéfiniment.* »

La formule est belle, est-elle humaine ? sommes-nous liés par l'infini ? Ce qui perdure n'est-il pas « indéfini » ?

L'engagement permet la mise en chemin, chacun va de son propre pas. Nul ne marche que pour soi, mais il est possible d'accompagner autrui.

L'engagement est un acte personnel et libre, autant qu'un humain peut être libre, quand ces devoirs sont remplis.

Chaque Martiniste sait quand il entend ou lit un engagement que d'autres Martinistes lui font confiance.

sans fortune ni intelligence, mais pas sans conscience. La conscience de l'homme, c'est la pensée de Dieu. Prêter serment, c'est mettre son âme en danger. Plutôt mourir que le parjure.

J'ai prêté serment une deuxième fois en franc-maçonnerie, non pas pour le renouveler. Le serment est unique et ne se prête qu'une fois. Il est souvenir éternel, reflet spirituel, écho réel. J'ai fait serment d'affiliation à votre loge. Dans cet endroit clos où l'on travaille à couvert, ni par prudence, ni fortuitement. Dans ce lieu où les abstractions sociales et personnelles sont bannies. Dans cette loge, où l'on œuvre à la construction du temple, à l'épanouissement de l'être. Et aussi à vous tous, mes sœurs et frères qui avec ardeur vivifient la loge, avec amour concourent à son développement spirituel.

Ce serment d'affiliation, je ne le considère pas comme un acte administratif. J'ai beaucoup réfléchi avant de frapper à votre porte. « Ne dit-on pas, la réflexion est appelée l'œil de l'âme. » Cette réflexion, le temps l'a mûrie. J'ai apprécié votre fraternité, l'atmosphère apaisante de vos tenues. C'est un choix de cœur.

Je ne pensais pas vivre ce serment avec une telle émotion. Je baigne dans une bulle de volupté, les mots devant moi dansent une folle farandole. J'entends une voix, la mienne. Tout me semble irréel, je flotte dans un rêve, bercée par la mélodie de la paix.

Je suis heureuse d'être maçon dans votre loge. Radieuse de pousser doucement ici parmi vous, éclairée de votre aura, les racines arrosées par votre fraternité maçonnique et nourrie de votre connaissance. Cette affiliation me permet de continuer à chercher la Lumière. Je dégrossis doucement ma pierre pour y révéler ses facettes.

La confiance trahie exige une reconquête. Il est possible de relire l'engagement et de prendre conscience de la capacité individuelle que l'on peut avoir à le tenir.

Le temple n'est pas le lieu du merveilleux, il est ce lieu très particulier où chacun tente de se faire confiance et fait confiance avec intelligence et discernement aux présences du temple.

Il ne saurait y avoir d'acte « administratif » dans un lieu initiatique. Certains actes administratifs y sont pourtant nécessaires, mais il me semble bon, alors, de mettre ces actes dans une parenthèse.

La pierre paraît en son heure. Nous l'ouvrons volontiers !



Chaque transformation et mutation de mes métaux engendreront l'amélioration de mon Être. Afin qu'un jour j'accomplisse mon projet d'architecture et puisse transmettre la connaissance.

Mes serments, le serment de l'initiation et celui d'affiliation à votre loge sont les deux cordes de ma lyre, vibrant à l'unisson. Je terminerais en disant que les plus beaux serments sont ceux qu'on n'écrit jamais. Ils vivent dans la pensée des cœurs, demeurent dans le vent de la mémoire des hommes et perdurent dans le souffle du Divin.

J'ai dit, Vénérable Maître.

Source : [www.ledifice.net](http://www.ledifice.net)